

Le Mensch

Alfred Grosser livre ses réflexions sur les identités

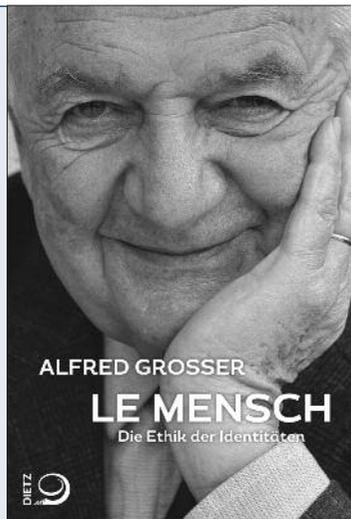
Gérard Foussier*

» Alfred Grosser a reçu en 1975 le Prix de la Paix des libraires allemands dans le cadre du Salon du Livre de Francfort. La liste de ses ouvrages est impressionnante et à 92 ans, il vient de publier en allemand un ouvrage sur la genèse et la morale de l'identité sociale sous toutes ses facettes.

Identitäten

Der 92-jährige Alfred Grosser sagt es mit Nachdruck : Er ist Franzose – und nicht etwa ein „deutsch-französischer Publizist“. Und als Franzose liefert er dem deutschen Leser eine allumfassende und facettenreiche *Tour d'horizon* über die Entstehung und Moral sozialer Identität, angereichert mit zahlreichen persönlichen Rückblicken auf nahezu allen Feldern des gesellschaftlichen Lebens.

Red.



On ne présente plus celui qui refuse avec véhémence d'être qualifié de « publiciste franco-allemand ». Il ajoute ne pas savoir ce que le terme allemand *Publizist* signifie exactement. Il est politologue, mais se veut aussi journaliste. Il est né en 1925 à Francfort/Main, mais a émigré avec sa famille en France, où il a acquis la nationalité française en 1937. Toute sa vie, il a milité pour la réconciliation franco-allemande, insistant non sans coquetterie sur sa volonté d'expliquer la France aux Allemands et l'Allemagne aux Français et sur sa prédisposition à dire

Le titre peut surprendre, il est inspiré d'un prix (*Le Mensch de l'Année*) que décerne annuellement le journal juif *Regards* à Bruxelles. Alfred Grosser n'a pas la prétention d'avoir écrit un ouvrage de philosophie, il propose plutôt, avec un sous-titre quelque peu abstrait (*L'éthique des identités*), un survol de l'histoire de l'humanité, en multipliant les références historiques, les statistiques les plus pointues (sans d'ailleurs le plus souvent citer ses sources) et sa propre expérience personnelle de nonagénaire. Tout y est : la politique bien sûr, la culture évidemment, la religion sans grande surprise, mais aussi les mythes nationaux et les questions d'identité. Sans modestie, il place son propos sous la devise « *pen-ser juste, donc à la fois avec justesse et avec justice* ».

du bien de la France et à critiquer l'Allemagne, lorsqu'il s'adresse à un public allemand – et vice-versa.

Aujourd'hui, il le dit, le répète et le souligne avec conviction : il n'est ni un peu allemand, ni franco-allemand, il est totalement français – un Français qui observe l'Allemagne depuis l'extérieur et qui entend s'immiscer dans le quotidien des Allemands. Il est né juif, il écrit pour un quotidien catholique, mais insiste sur son athéisme assumé. Il respecte l'engagement de ceux qui définissent leur vie en fonction de convictions politiques ou religieuses, mais il ne s'interdit aucune critique tout en rejetant ce doigt souvent pointé contre « les » Allemands, « les » femmes, « les » ré-

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

fugiés, « les » juifs ou « les » musulmans. Chacun a de nombreuses identités en fonction de son appartenance sociale : lui-même par exemple est à la fois professeur et père de famille, mari et athée. Certains de ses exemples n'ont rien d'académiques, lorsqu'il explique par exemple la peur ressentie selon que l'on est cycliste face aux voitures ou automobiliste face aux vélos – deux formes originales de clivage d'identité. Le mot *Mensch* résume à lui tout seul ce qui caractérise (ou devrait caractériser) chaque individu. S'il n'a pas choisi le vocable français (homme), c'est en raison de son caractère trop masculin, alors que le mot allemand *Mensch* associe homme et femme : Alfred Grosser entend observer l'humanité dans son ensemble, son évolution dans tous les domaines, sans généralisation abusive.

A la retraite depuis un quart de siècle, il s'engage depuis de longues années auprès de lycéens pour les aider à devenir des *Menschen* en réfléchissant sur leur existence et en prenant une distance critique par rapport à leurs origines. Historien et politologue, médiateur auprès de nombreuses personnalités entre la France et l'Allemagne, mais aussi entre l'Europe et les autres continents, il se dit « intellectuellement pessimiste et génétiquement optimiste ».

Contre le politiquement correct

Alfred Grosser, c'est du moins l'impression donnée au lecteur, a tout vu, tout entendu, tout lu. Rien ne semble lui échapper : il cite aussi bien la Bible que les arrêtés de la Cour constitutionnelle allemande, aussi bien des textes de lois (français et allemands) qu'une lettre de lectrice trouvée dans *Elle*, aussi bien des *Encycliques du Vatican* que les salaires des footballeurs. Ses longues énumérations sont un mélange de rappels historiques et de remises en question, de convictions et d'interprétations personnelles, de rencontres et de débats, de citations de ses propres articles et discours. En quelque sorte, *Wikipédia* avec annotations intellectuelles. Ou mieux : un livre de souvenirs qui mettent en exergue que personne n'est à l'abri de ses invectives, peu importe qu'il s'agisse de chefs d'Etat ou de professeurs d'université, de cardinaux ou de ministres : « *Ma liberté est celle de dire ce que je*

crois ». Et il ne s'en prive pas, au risque parfois d'apparaître comme un donneur de leçons ou un moralisateur qui n'hésite pas à être à contre-courant de la bien-pensance, du conformisme ambiant et du politiquement correct. D'aucuns y verront un goût prononcé pour une forme de provocation, d'autres pour sa volonté de susciter des débats au-delà des controverses. A ce niveau, la couverture du livre traduit une certaine malice dans le regard de l'auteur qui semble inviter le lecteur à la réflexion, plutôt que de pointer du doigt les déficiences de la société et sa critique des injustices.

C'est d'ailleurs avec ce même souci malicieux de faire preuve de (fausse) modestie qu'il explique les raisons pour lesquelles il exige des journaux et éditeurs allemands une relecture affinée de ses manuscrits, alors qu'il réagit avec colère, lorsque les journaux et éditeurs français se permettent de corriger ses formules. Autre façon de rappeler qu'il est effectivement français et que la langue allemande (sa langue maternelle) ne domine pas son identité. Cette franchise est néanmoins contredite par la publication de son livre qui regorge de fautes de frappe ou d'inattention qui donnent l'impression fâcheuse que la relecture a été plutôt superficielle. Que l'on ne se méprenne pas : tous les auteurs connaissent ce cauchemar de déceler seulement après parution des fautes inexcusables (*Dokumente/Documents* n'échappe pas à la règle), il n'est pas question de faire la liste méticuleuse des virgules qui ne sont pas à leur place. Mais, compte-tenu de la multitude des erreurs, si minimes soient-elles parfois, il eût été préférable, ne serait-ce que par respect envers un auteur (français donc) de réputation incontestée, que la maison d'édition vérifie avec plus d'attention certaines traductions et l'orthographe d'expressions françaises maltraitées (inconstitutionnalité, par exemple), ainsi que les expressions malheureuses (comme le parti nazi qui devient NSADAP au lieu de NSDAP). Sans oublier l'effet comique involontaire provoqué par une foi (*Glauben*) transformée malencontreusement en lucarne (*Gauben*) à propos des huguenots...

Alfred Grosser, *Le Mensch. Die Ethik der Identitäten*. Dietz, Bonn, 2017, 288 pages.